Document generated on 07/14/2025 10:57 p.m.

Recherches sociographiques

Mélissa Blais et Francis Dupuis-Déri (dirs), *Le mouvement masculiniste au Québec. L'antiféminisme démasqué*, Montréal, Les Éditions du Remue-ménage, 2008, 257 p.

Stéphanie Rousseau

Volume 49, Number 3, September–décembre 2008

URI: https://id.erudit.org/iderudit/019900ar
DOI: https://doi.org/10.7202/019900ar

See table of contents

Publisher(s)

Département de sociologie, Faculté des sciences sociales, Université Laval

ISSN

0034-1282 (print)
1705-6225 (digital)

Explore this journal

Cite this review

Rousseau, S. (2008). Review of [Mélissa Blais et Francis Dupuis-Déri (dirs), *Le mouvement masculiniste au Québec. L'antiféminisme démasqué*, Montréal, Les Éditions du Remue-ménage, 2008, 257 p.] *Recherches sociographiques*, *49*(3), 592–594. https://doi.org/10.7202/019900ar

Tous droits réservés © Recherches sociographiques, Université Laval, 2008

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

puisqu'il s'agit de ses mémoires, on ne saurait reprocher à l'auteur de s'en tenir pour l'essentiel à la mise en récit de certaines de ses expériences.

Dans l'ensemble et en ce qui concerne la forme, le propos n'est pas toujours linéaire et contraint à de nombreuses reprises le lecteur à de surprenants détours, les questions abordées se succédant ou se télescopant au gré des envies de l'auteur, qui nous fait couramment passer d'un lieu et d'une époque à l'autre et aborde couramment pêle-mêle des questions tout à fait étrangères les unes aux autres. En revanche, on ne pourra qu'apprécier la constance de ce point de vue « piétonnier » qu'adopte l'auteur et saluer la générosité avec laquelle il livre ici d'intéressants détails concernant plusieurs plans de l'histoire urbaine de Québec.

Madeleine PASTINELLI

Département de sociologie,
Université Laval.
madeleine.pastinelli@soc.ulaval.ca

Mélissa BLAIS et Francis DUPUIS-DÉRI (dirs), *Le mouvement masculiniste au Québec. L'antiféminisme démasqué*, Montréal, Les Éditions du Remue-ménage, 2008, 257 p.

Cet ouvrage collectif présente différentes études sur des aspects du discours et des actions du mouvement masculiniste dans une perspective bien campée, soit celle de la dénonciation de son antiféminisme. Les auteurs partagent l'objectif de mettre en lumière pour le critiquer ce mouvement encore largement méconnu mais pourtant influent. La position exprimée en introduction est on ne peut plus claire : « Le discours alarmiste sur la situation des hommes relève d'un mouvement appelé ici le « masculinisme » [… qui] est avant tout une forme particulière d'antiféminisme » (p. 13). En précisant que ce mouvement est diversifié et qu'il doit être compris comme un continuum allant du plus modéré au plus radical, les auteurs ont choisi néanmoins de se concentrer sur les manifestations les plus radicales du mouvement dans le but d'en montrer les aspects réactionnaires qui constituent selon eux une menace directe au progrès des femmes et de l'égalité des sexes.

Cette critique généralement bien menée nous amène à découvrir que non seulement les masculinistes sont organisés, écrivent, participent aux débats politiques, et font pression sur les institutions publiques – comme tout mouvement social – mais encore que certains ciblent des organisations de femmes et des féministes en particulier par des manœuvres d'intimidation et de menace. L'intérêt de l'ouvrage réside dans son analyse des présupposés et de la vision du monde de ces tendances radicales du mouvement masculiniste : les violences faites aux femmes seraient

équivalentes aux violences (psychologiques) perpétrées par les femmes sur les hommes (théorie de la symétrie de la violence) ; le système judiciaire serait corrompu et à la solde des femmes en procédure de divorce ; Marc Lépine (le tueur de Polytechnique) serait un héros martyr ; la « vraie nature masculine » aurait été émasculée par des décennies de féminisme et devrait ressurgir ; l'État et les politiques publiques seraient biaisés en faveur des femmes et oublieraient les hommes et leurs problèmes ; le plus haut taux de suicide chez les hommes s'expliquerait par le manque de modèles masculins forts, etc.

L'ouvrage réussit à démontrer que les tendances radicales de ce mouvement sont effectivement antiféministes. L'intention des auteurs de faire leur procès pour visibiliser le caractère sournois et rétrograde de leur plaidoyer est bien servie par plusieurs chapitres fort bien documentés et argumentés. Le chapitre de Janik Bastien Charlebois sur l'homophobie implicite du masculinisme et celui de Francis Dupuis-Déri sur la récupération de la thématique du suicide par ce mouvement sont particulièrement efficaces. Ces chapitres sont d'autant plus utiles qu'ils insistent sur la diversité de la situation des hommes – que ce soit en matière d'orientation sexuelle, d'âge, de catégorie ethnique – pour démonter l'essentialisme du discours masculiniste et sa prétention à parler au nom de tous les hommes.

Cela dit, l'ouvrage aurait justement bénéficié d'une nuance encore plus grande dans son traitement du sujet et dans sa façon d'aborder le féminisme et les enjeux de genre. Par exemple, on ne retrouve nulle part une attention portée à la question du changement social dans les identités de genre, et on aborde la notion de « crise de la masculinité » non pas comme un phénomène sociologique potentiellement intéressant pour comprendre l'émergence du mouvement mais plutôt comme une « prétendue crise » (p. 11) ou comme une « stratégie discursive s'inscrivant dans le cadre d'une manœuvre plus large […], le *backlash* » (p. 34). En conclusion, les directeurs de l'ouvrage concluent que le mouvement masculiniste représente tout simplement des hommes incapables de s'adapter à l'idée de l'égalité entre les sexes (p. 245). Soit, on peut en convenir aisément. Mais pourquoi ? La seule réponse apportée par l'ouvrage tient dans l'analyse des rapports de force entre classes de sexe. Les hommes en tant que classe dominante n'accepteraient pas de perdre leurs privilèges et leur pouvoir. Tous les hommes sont-ils donc susceptibles d'adhérer au mouvement masculiniste ? Et que dire des femmes qui, selon les auteurs, soutiennent et endossent certains éléments du discours masculiniste ? Celles-ci sont qualifiées de naïves ou d'être à la solde du patriarcat.

Ce manque de nuance est particulièrement visible dans le chapitre de Karine Foucault portant sur le projet de réforme du Conseil du statut de la femme, puisque celle-ci n'hésite pas à parler de « *la* conception féministe de l'égalité » (p. 187, je souligne) comme s'il existait un consensus au sein du mouvement féministe. Ce chapitre vilipende tous ceux et celles qui ont pu émettre des propositions de

transformation visant à inclure les hommes dans un nouveau Conseil de l'égalité, voyant ces démarches comme preuves du succès du mouvement masculiniste. Il ressort malencontreusement de ce chapitre, comme dans d'autres chapitres, dans une moindre mesure, qu'il ne saurait y avoir de critique interne (ou externe) au féminisme. On sait bien au contraire que le mouvement féministe est extrêmement fécond en autocritique, ce qui sans doute explique sa longévité et ses succès.

Cet ouvrage a cependant plusieurs mérites dont celui de proposer une analyse fouillée du discours et des réseaux masculinistes au Québec en ce qui a trait aux tendances les plus antiféministes. Il reste que plusieurs lecteurs seront déçus : ceux qui, comme Michel Dorais dans son ouvrage *L'homme désemparé* paru chez VLB en 1988, proposaient de transformer la masculinité pour que les hommes s'adaptent positivement au changement social lié au féminisme. *Le mouvement masculiniste au Québec* n'apporte aucune analyse de ces mouvances masculinistes progressistes (y en a-t-il ?) et ne propose au contraire qu'une vision d'échec.

Stéphanie ROUSSEAU

Département de sociologie,
Université Laval.
stephanie.rousseau@soc.ulaval.ca

Martin PETIT, *Quand les cons sont braves. Mon parcours dans l'Armée canadienne*, Montréal, VLB éditeur, 2007, 259 p.

Avec *Quand les cons sont braves*, Martin Petit offre un pamphlet mettant en lumière le système et la culture militaire de l'Armée canadienne. Cet ouvrage est avant tout le témoignage d'un soldat canadien des années 1990 qui a participé à plusieurs opérations, en ex-Yougoslavie, en Somalie, ou en Irak. En tant qu'ancien combattant, Martin Petit écrit en connaissance de cause tant sur l'expérience de la vie militaire que sur celle des hommes dans les combats.

Pour Martin Petit, ce témoignage a plusieurs fonctions. Thérapeutique, il lui permet d'extérioriser des traumatismes hérités de ce qu'il a vu et vécu lors d'opérations. Il permet de toucher à la question du choc post-traumatique qui est d'actualité avec le nombre de Canadiens en Afghanistan. Le témoignage est d'ailleurs pour l'auteur un moyen de mettre en garde ceux qui, comme lui lors de son engagement comme volontaire, pensent pouvoir passer à travers ces séquelles psychologiques pour ne retenir que l'aventure. Le témoignage est aussi l'occasion de juger des éléments de la vie du soldat, et notamment de l'usage de matériel désuet ou d'entraînements que l'auteur estime inadéquats.